

GALERIE
VALERIE
DELAUNAY

Florence Obrecht

PORTFOLIO GALERIE VALERIE DELAUNAY, PARIS



Kateryna, 2021, huile sur bois, 70 x 50 cm



Procession, 2022, huile sur bois, 125 x 187 cm

« Elle est retrouvée. Quoi ? – L'Éternité !^[1]s »

Marc Donnadiou

Pour l'exposition "Jardin de verre", Florence Obrecht, mai 2022, galerie Valerie Delaunay, Paris.

Elle est retrouvée. Quoi ? – L'Éternité !^[1]

« Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous », aurait déclaré le poète Paul Éluard. Dans l'œuvre comme dans la vie de Florence Obrecht, artiste française vivant à Berlin, il n'y a que des rendez-vous, y compris avec le hasard ou le destin, le sien comme celui des autres.

Rendez-vous avec la ville et ses habitants ou ses réfugiés. Rendez-vous avec la peinture et ses figurations ou ses déflagrations. Rendez-vous avec le monde et ses instants magiques. Rendez-vous avec l'histoire et ses événements tragiques. Autrement dit, tout ce qu'elle vit, désire ou rêve, rencontre et partage, provoque ou prolonge, invente ou réinvente, relève ou révèle... Rendez-vous avec nous, futurs visiteurs d'une exposition qui nous est adressée comme un moment arrêté, suspendu, sur un processus toujours en cours, infiniment recommencé, jamais réellement achevé.

Intitulée « Jardin de verre », celle-ci est donc, à l'instar d'une serre, tout à la fois un espace transparent et ouvert, un lieu clos, protégé et protecteur, et un terrain fertile où tout peut croître et s'épanouir dans un certain désordre patiemment entretenu. Et, à l'instar d'un square, une forme de place publique, de carrefour où les chemins comme les destinées se rencontrent, se croisent et s'entrecroisent et se mélangent, où les voies s'ouvrent et les voix se déclarent. De même, l'atelier de l'artiste est envisagé comme un lieu de bouturages, de greffes et de germination où les projets se contaminent et les figures s'interchangent. Les identités y défilent ainsi toutes ensemble et joyeusement, qu'elles soient celles de ses amis, de sa famille proche ou élargie, d'invités de passage ou en résidence, de correspondants plus éloignés mais pas moins présents, voire de l'histoire. « Des humains suffrages, / Des communs élans / Là tu te dégages / Et voles selon. »^[2]

Au cœur de cette parade picturale inédite, on retrouvera donc des dieux ou des déesses tutélaires convoquées ou re-convoquées pour l'occasion (Rembrandt, Édouard Manet, Leonor Fini, Pablo Picasso, Henri Matisse, Louise Bourgeois, Christian Boltanski, Martin Kippenberger, Mike Kelley...), certains des protagonistes habituels à l'œuvre de Florence Obrecht (Émilie, Sara, Sophie, Pascale, Marie, Raphaëlle, Axel...) ou de nouveaux arrivés avec lesquels elle partage sa route maintenant (Kateryna, Yarina...). On y rencontrera surtout, fruits du hasard ou de la nécessité, une procession initiée en janvier 2021 par des étudiants ukrainiens et qu'elle a intitulé le projet « Vertep » – Le « Vertep » est une forme de théâtre traditionnel ukrainien de marionnettes ; en Biélorussie, il est aussi connu sous le nom de « batleïka »). Une amie vivant à Lviv lui en a envoyé les images à sa demande il y a maintenant plus d'un an. Depuis, Florence Obrecht en maintient la survivance à l'instar d'une vestale.

D'œuvre en œuvre, on saura donc y repérer des figures de mémoire (icônes, images anciennes d'Europe de l'Est, tableaux de Marfa Tymchenko, artiste folk ukrainienne), des formes vernaculaires ou populaires (châles, coiffes, couronnes, collerettes, bannières, drapeaux, bâtons...), des motifs emblématiques débricolés (abeilles, plumes, fleurs, fruits, bougies, perles, boutons, coquillages, dentelles, broderies...), des déclarations définitives telles que « L'Amour est plus fort que la mort » et un radeau qui nous semble insubmersible de part sa force, sa détermination et son intensité. Mais, comme dans tout défilé, certaines choses vont demeurer jusqu'au bout, d'autres disparaître sur la pointe des pieds, d'autres encore virevolter d'une œuvre à l'autre, d'autres enfin s'entretenir afin de gagner en résistance.

De cela, le travail est à la fois le berceau, le témoin, la mémoire, l'incarnation ou la révélation. L'emprunt le dispute ici à l'empreinte. Certaines circonstances vont rester secrètes, certains récits vont devenir des légendes et, le plus souvent, certaines rencontres provoquer de nouvelles vies. Ces va-et-vient entre les choses et les êtres, l'espace et le temps, l'ici et le maintenant, sont dès lors de véritables sismographes de sens, de sensations, de sensibilités et de sentiments, des passages de témoins ou de relais, des événements communautaires et collaboratifs burlesques et ironiques, acides et corrosifs, des infinités de possibles ou d'impossibles advenus. « Un soleil dans le ventre aux mille rayons », comme nous l'indiquait Picasso.

Marc Donnadiou

^[1] Arthur Rimbaud, L'Éternité, 1872, in Derniers Vers

^[2] Arthur Rimbaud, L'Éternité, 1872, in Derniers Vers



Alexiane, 2022, huile sur bois, cadre peint à l'acrylique et à l'huile, 65,5 x 56,5 cm



Oxanna, 2022, huile sur bois, 60 x 40 cm



Raphaël, 2022, huile sur bois, 60 x 40 cm



Emilie (série focus), 2023, huile sur bois, 35 x 28 cm



Emilie (d'après "deux femmes" attribué à Leonor Fini), 2022, huile sur bois, 70 x 50 cm

Sara, 2022, huile sur bois, 180 x 90 cm





Axel en jogger, 2022, huile sur bois, 69 x 60 cm



Marie Klock, 2021, huile sur bois, 30 x 24 cm

Bougie, 2021, huile sur bois, 20 x 15 cm





Icone 3 (Renaud et Marianne), 2015, huile sur bois, aluminium gaufrée, perles et velours, 60 x 50 cm



Jeanne d'arc, 2022, huile sur bois, linoleum, feuille d'argent et relique, 30 x 20 cm



Icone 6 (Candice), 2015, huile sur bois, aluminium gravé, feuille d'argent et matériaux divers, 40 x 30 cm



Rosalie (Madone-pierrot), 2021, huile sur bois, 70 x 50 cm



La Madone cosplay, 2021, huile sur bois, 70 x 50 cm



En route, 2022, huile sur bois, 20 x 30 x 2 cm

« Faire des picassos »
Julie Crenn

Mars 2021

« Au fond, tout ne tient qu'à soi. C'est un soleil dans le ventre aux mille rayons. Le reste n'est rien. » Picasso (1932) – Métamorphose et Unité (Ed. Skira, 1971)

Tout commence avec une formule prononcée par sa fille âgée de 7 ans. Elle rentre de l'école et raconte qu'on lui apprend à faire des Picasso. À l'école ou bien pour soi, à tout âge, nous sommes nombreux. À avoir tenté une imitation des œuvres de Picasso, un visage cubiste, des assemblages de couleurs, un trait marqué, des personnages singuliers. L'artiste espagnol est devenu une référence incontournable dans l'imaginaire collectif occidental. Faire des Picasso. La formule résonne dans l'esprit de Florence Obrecht, qui, à son tour, décide de faire des Picasso. « Au départ, le projet est né d'un émerveillement plus que d'une envie de désacraliser à tout prix Picasso. » L'artiste ne fait pas comme Picasso, elle n'imité pas son œuvre, elle choisit plutôt de s'inspirer de portraits pour les adapter, les transformer et leur donner une nouvelle lecture. Les œuvres de Picasso sont devenues une matière pour jouer à faire des Picasso. Pour cela, elle invite des amies à l'atelier. Elle leur demande de choisir une œuvre de Picasso, un portrait auquel elles souhaiteraient s'identifier. S'en suit une séance de maquillage. Les couleurs sont d'abord appliquées directement sur leurs visages. Florence Obrecht photographie la modèle et peint ensuite à l'huile sur bois.

Depuis quelques années maintenant, Florence Obrecht peint quasi exclusivement des femmes. « J'y trouve des alter ego, une infinité d'autres moi. Aussi, je me projette plus facilement dans les personnages qu'elles jouent le temps d'une photo. » Chacune s'investit à sa manière dans la séance : maquillage, costumes, pose, décors. La pose finale et la manière d'apparaître résultent de discussions, de choix, de projections. L'artiste ne leur impose rien, au contraire elle aime tout ce que la personne peut apporter à la situation. Nous assistons alors au renversement d'une histoire autoritaire et de stéréotypes. L'histoire d'une relation prétendument traditionnelle entre l'artiste génie et son modèle. Florence Obrecht fait le choix de la collaboration, tout se fait dans la conversation. Avec les femmes qui souhaitent participer à cette réflexion, elles revisitent ensemble l'œuvre d'un artiste, certes génial, mais aussi imposant et autoritaire.

La série Faire des Picasso peut être envisagée comme une pierre supplémentaire dans l'édification collective de nouvelles représentations. Ici, il n'est pas question d'assignations, pas de soumission à un regard, pas de passivité dans la pose ou le regard, pas de contrainte, pas d'oppression. « Je ne sais pas à quel point je ne fais pas un pied de nez à cet artiste que j'admire énormément (avec entre autres Bacon, Bourgeois et Kelley pour le XXème siècle). La série ressemble à une grande blague que j'ai prise très au sérieux. » C'est dans un esprit de liberté, de jeu et de sororité que l'artiste et les modèles fabriquent de nouvelles incarnations des tableaux de Picasso. Elles s'immiscent dans une histoire de l'art qui a trop longtemps écarté non seulement les femmes artistes, mais aussi les représentations puissantes et plurielles de corps invisibilisés.

Faire des picasso 4, 2018, huile sur bois, 30 x 24 cm





Rosalie (série focus), 2023, huile sur bois, 30 x 24 cm



Faire des Picasso (Sophie), 2021, huile sur bois, 30 x 24 cm



Emilie, 2018, huile sur bois, 30 x 24 cm

« Florence Obrecht, relier des mondes »
Anne Malherbe

Pour l'exposition "Les explorateurs", Florence Obrecht, septembre 2020, galerie Valerie Delaunay, Paris.

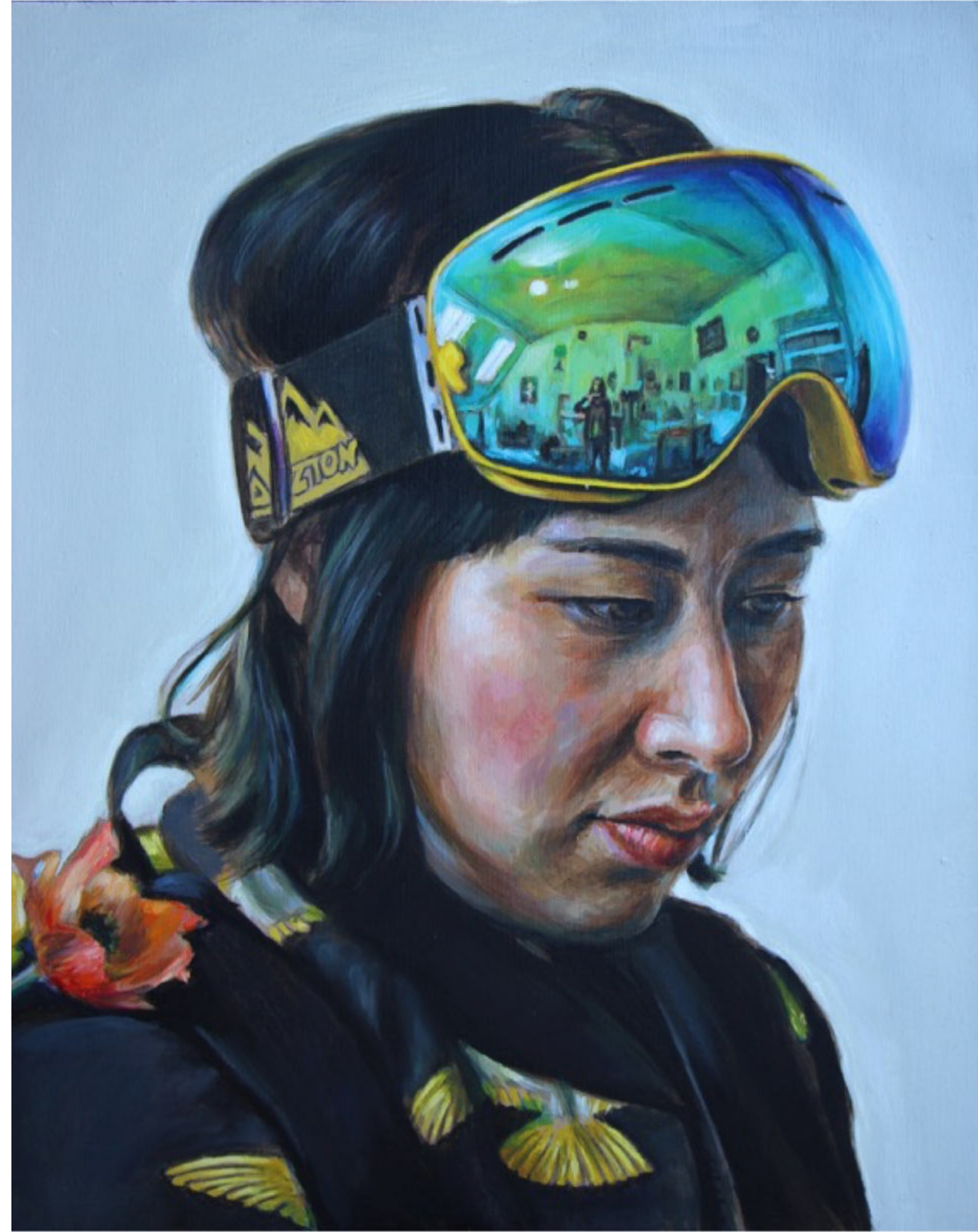
Point commun parmi quelques-unes des figures récemment représentées par Florence Obrecht : les lunettes. Métaphore de la vision accrue à laquelle la peinture nous invite ? Ou de la peinture elle-même dans laquelle se reflète une certaine vision du monde ? La série des « Explorateurs » est née d'un séjour à la montagne et plus particulièrement de ces skieurs aux lunettes miroitantes qui miniaturisent dans leur verre tout un panorama.

Anciennes lunettes d'aviateur ou de pilote de voitures : de fil en aiguille, l'objet se déplace et nous renvoie à une époque pas si lointaine où émergeait la figure de l'explorateur. Ainsi procède Florence Obrecht : par déplacement d'images. La paire de grands portraits, pièces maîtresses de l'exposition, montrent deux personnages revêtus de colifichets divers. Ce sont des explorateurs d'aujourd'hui qui s'invitent dans des imaginaires multiples. Ils ont ce côté mi-factice mi-réaliste qui, jadis, était le propre des dioramas et renvoient ainsi à une période où l'exploration donnait lieu à des images d'Epinal. Mais ces peintures, par leur côté magistral, rappellent aussi les portraits de couples à la Franz Hals : les figures s'y déploient, majestueuses, avec ces vêtements intrigants qui invitent au décryptage. Ainsi, nous allons et venons dans l'histoire de l'art. Dans les lunettes de ski d'Hanna Hoa, l'artiste se reflète comme Van Eyck dans le miroir des Epoux Arnolfini, creusant dans l'espace fictif de la toile le monde réel de l'atelier. Cette jeune femme au visage baissé semble d'ailleurs moins explorer le monde autour d'elle qu'ouvrir en elle la possibilité de mondes.

Ces mondes, ce sont ceux que l'artiste tisse entre eux. Ainsi, dans son atelier, elle réactive la pratique ancestrale des memory jugs, accumulant sur des poteries des bouts d'objet aux origines variées, kitsch ou rétro, comme autant de réalités dont les débris auraient échoué en un même endroit. Il y a aussi les livres trouvés auxquels, en vertu de liens ténus, elle adjoint des photographies anciennes, des peintures d'après photos ou des fleurs séchées : en tressant les choses entre elles, l'artiste y glisse une douceur nouvelle, la possibilité d'une coexistence. Son travail est prophylactique. Ainsi en témoigne la « boîte de secours » ornée d'un Saint-Esprit, aussi ordinaire par son contenant que miraculeuse.

L'artiste s'efface et se glisse dans la peau d'une victime de zoo humain, donnant à celle-ci une visibilité neuve. Ou bien, s'affichant avec le visage peint, elle devient tout à la fois Picasso, clown ou sorcier ; loin de se cacher, elle s'expose. Et, en peignant ainsi d'autres femmes, leur attribue une même puissance.

La pratique de Florence Obrecht relève ainsi du bricolage autant que de la peinture, du grand art que de l'art populaire, d'une magie ancestrale que de la maîtrise de l'illusion picturale. Non pas dans la contradiction mais dans une réconciliation réparatrice.



Exploratrice (Anna Hoa), 2020, huile sur bois, 30 x 24 cm



Ya-Hui, 2020
Huile sur toile
200 x 125 cm



Pierrot, 2020
Huile sur toile
200 x 125 cm

Notre Dame des sept douleurs, 2019, huile sur bois, 70 x 40 cm





Artiste plasticienne, Florence Obrecht cherche sans cesse à se renouveler. Sa maîtrise technique du médium pictural lui permet d'atteindre un réalisme aussi frappant que singulier. À la manière des artistes peintres classiques, elle compose ses décors et met en scène ses modèles. À travers ce procédé de création, elle nous transmet un héritage, celui des anciens. Ses oeuvres baignent dans une profusion de références iconographiques, allant de l'histoire de l'art, à la culture populaire et religieuse. Elle manie avec brio l'art du déplacement d'images, éveillant alors chez le regardeur de multiples réminiscences.

Néanmoins, Florence Obrecht ne se consacre pas seulement à la technique picturale, sa pratique est véritablement hétéroclite, faisant intervenir le travail du tissu, de la poterie, du collage ou encore de matériaux organiques. Dans ses déambulations quotidiennes, elle rencontre des objets qui sont à l'origine d'une expérience singulière par leur forme, leur symbolique ou leur densité poétique. Ils rejoignent des réminiscences de son existence et deviennent le point de départ d'une nouvelle histoire. Une fois réactivés, ils se transforment en reliques, en témoins du passé, d'un lieu, d'une personne, d'un souvenir.

En convoquant ces objets rencontrés au cours de sa vie et en faisant poser son entourage, Florence Obrecht donne une dimension profondément intime à ses œuvres.

Florence Obrecht réduit les distances temporelles, rendant ainsi un hommage frappant au temps qui passe et par-dessus tout à la singularité des instantanés qu'il nous offre.



Camilla, 2023, aquarelle et gouache sur papier, 29 x 21 cm



Malê, 2023, aquarelle et gouache sur papier, 28,5 x 21 cm

Née en 1976 à Metz, France. Depuis 2009, vit et travaille à Berlin.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2022 Le jardin de verre (texte de Marc Donnadiéu), galerie Valérie Delaunay, Paris
2022 Odyssée (commissaire d'exposition: Michel Micheau), invitation de l'Église Saint Eustache, Paris.
2021 Faire des Picasso, (sur une invitation de Kathrin Landa, texte de Julie Crenn), WomenPaintersRoom, Berlin
2020 Les explorateurs (texte d'Anne Malherbe), galerie Valérie Delaunay, Paris
2017 Folklores (texte de Benjamin Bianciotto), galerie ALB, Paris
2016 Sagt ihr kleinen Kinderlein, warum lacht ihr nicht mehr, Projektraum Ventilator, Berlin
2014 La grande parade (texte de Léa Bismuth), galerie ALB, Paris
2012 Opera Seria, SineDie Project room, Kunsthaus Tacheles, Berlin
2011 La dernière rose de l'été (texte d'Axel Pahlavi), Uhrwerk, Kolonie wedding, Berlin
2008 Des corps décorent, exposition personnelle au centre d'art contemporain intercommunal, Istres
2007 Conte fantastique (texte d'Alexandra Fau), show-room de la galerie Iragui, Paris
2006 Rétrospective (commissaire d'exposition : Hélène Jourdan gassin), galerie Norbert Pastor, Nice
2003 Exposition personnelle, galerie Lola Gassin, Nice

EXPOSITIONS AVEC AXEL PAHLAVI

2023 The clown Spiri t- the travelling exhibition (commissaire d'exposition: Joanna Devos), galerie Mucciaccia, Rome
2022 Et Plonge dans l'au-delà, Galerie Samira Cambie, Montpellier
2022 The circus, we are, exposition collective (Commissaire d'exposition: Joanna De Vos), musée Félicien Rops, Namur, Belgique
2020 Peinture de genre, Galerie Samira Cambie, Montpellier
2018 Harmonie au Jardin de la Grâce, galerie Lola Gassin, Nice.
2017 Jusqu'à ce que la mort nous sépare, Centre d'art contemporain ACMCM, Perpignan
2017 Comedian harmonists, Projektraum Ventilator, Berlin
2015 Le royaume, cabinets d'avocats Spieß Schumacher Schmiege & Partner, Berlin
2014 En substance, Espace culturel du temple réformé de Sarre-Union, (commissaire d'exposition: Le Triangle des Bermudes)
2014 Planetarium Altera, Prokektraum Ventilator, Berlin
2006 Les mondes engloutis, galerie Solers, (avec le soutien de l'Institut Français de Sofia), Sofia, Bulgarie
2005 Fiction, galerie Sintitulo, Mougins
2003 Je prends la vie, tu prends la mort, galerie en cours, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2023 Immortelle (co-commissaires d'exposition : Numa Hambursin et Amélie Adamo), MO.CO. Montpellier
2023 Back to the future 2 (avec le collectif Aambulanz), Studio Galerie, Haus am Lützowplatz, Berlin
2023 Back to the future (avec le collectif Aambulanz), Kunstverin Markdorf, Markdorf
2022 L'ami.e modèle (Commissaire d'exposition : Mathieu Mercier), MUCEM, Paris
2022 Métaphores sportives, Chapelle Saint Libéral, Brives

2022 Mettre au monde (Co-commissaire d'exposition: Amélie Adamo et Lucile Hitier), Centre d'art contemporain l'ar(T)senal, Dreux
2022 Future flowers, avec le collectif Aambulanz, Kostbar Galerie, Berlin
2022 Collection collective, collection du Centre d'art ACMCM, Valence puis Perpignan
2021 Art Vilnius '21, avec le collectif Aambulanz, Vilnius, Lituanie
2021 Somnaambulanz, avec le collectif Aambulanz, Atelierhof Kreuzberg, Berlin
2020 Sans motif apparent (commissaire d'exposition : Mathieu Weiler), La Ruche, Paris
2020 Un mètre, Galerie Valérie Delaunay, Paris
2020 Maison contemporain Art Fair #01 (commissaire d'exposition: Vincent Mesaros), Bastille design center, Paris
2020 Fire, walk with me, exposition du Master en management de l'Art et de la Culture de L'IAE de Nice, musée d'art naif Anatole Jakovski, Nice.
2020 So solo (commissaire d'exposition : Corine borgnet), salon SoBD hors les murs, Trans-Galerie, Paris.
2019 Une affaire de passion, un choix de 53 tableaux de la collection Nina & Jean-Claude Mosconi, Maison Christian & Yvonne Zervos, Vézelay.
2018 Ventilator : vom Wende verweht (commissaires d'exposition : Florence Obrecht, Axel Pahlavi et Franz J. Hugo), Projektraum Ventilator, Berlin
2018 Quel amour !? (commissaire d'exposition : Eric Corne), Musée d'Art Contemporain de Marseille, puis musée Berardo, Lisbonne
2018 Spectres, ou les perspectives menaçantes (commissaire d'exposition: Vincent Mesaros), Ici gallery, Paris
2018 Anatomy of a fairy tale (commissaire d'exposition: Natacha Ivanova), château de Pörnbach, Allemagne
2017 Où poser la tête? Wo soll mein Kopf ruhen? (commissaire d'exposition : Julie Crenn), galerie Dukan, Baumwollspinnerei, Leipzig
2016 Entre les lignes II (commissaires d'exposition : M. Boisadan et N. Schneider), Zone d'art, Strasbourg
2016 Seuls/ Ensemble, artothèque espace d'art contemporain, Caen
2016 True mirror, Espace Commines, Paris
2015 Cosmos seven (commissaire d'exposition: Natacha Ivanova), Pörnbach contemporary, Pörnbach
2012 La belle peinture est derrière nous, commissaire d'exposition: Eva Hober), Lieu unique, Nantes
2010 La belle peinture est derrière nous (commissaire d'exposition: Eva Hober), Sanat Limani, Istanbul

DOCUMENTATION MONOGRAPHIQUE

2015 Le royaume (texte de Marc Molk), Axel Pahlavi & Florence Obrecht
2008 Des corps décorent (texte d'Anne Malherbe), centre d'art contemporain intercommunal, Istres

RÉSIDENCES, BOURSES, PRIX

2023 Résidence en Arménie, avec le soutien de l'Institut Français d'Arménie, Menk projet et Hayastan Found
2003 Prix du comité de soutien de l'AIAP/UNESCO, Monaco
2001 Bourse bilatérale d'étude et de recherche EGIDE pour étudier à l'académie des Beaux-Arts de Sofia, Bulgarie
2000 1er prix de peinture de la fondation Coprim
1999 Bourse Colin-Lefrancq pour l'Hunter College de New York
1997 Bourse ERASMUS pour la Kunsthochschule de Berlin Weissensee



Bannière 8 (Klo Pelgag Violet Pi et Venus), 2022, tissus, gouache sur carton, chaînes, bijou et rubans, 203 x 114 cm



Bannière 7 (Marie klock), 2022, tissus, gouache sur carton, broderie, boutons, galons, 163 x 103 cm

PRESSE
(sélection)

Beaux Arts
n°418
Avril 2019
Couverture





L'oeil
n°756
Juillet 2022

L'oeil EN MOUVEMENT
PORTRAITS

FLORENCE OBRECHT

1976
Naissance à Metz

2001
Diplômée des Beaux-Arts de Paris

2008
Exposition personnelle « Des corps décorés », Centre d'art intercommunal d'Isières

2010-2012
Exposition collective « La belle peinture est derrière nous », Sanat Limani (Istanbul) et Lieu unique (Nantes)

2018
Exposition collective « Quel amour ! ? », Musée d'art contemporain de Marseille et Musée Berardo, à Lisbonne

2020
Début de sa collaboration avec la Galerie Valérie Delaunay

Été 2022
Florence Obrecht est présente dans les expositions « The Circus, We are », au Musée Féticien Raps (Namur), et « Maître au monde », au Centre d'art de Druak

PEINTRE « Jardin de verre ». C'est le titre de sa dernière exposition personnelle, à Paris. Il y a, dans cette appellation, comme un petit portrait de Florence Obrecht. Quelque chose qui permet de cerner un peu de son identité. À l'image d'une serre, l'atelier est pour elle un lieu clos, où se joue quelque chose de l'ordre du secret, de l'intériorité. En même temps, il est membrane transparente, traversé par les êtres comme par la lumière du monde. Il y a, chez Florence Obrecht, une grande porosité. Telle une éponge, l'artiste est particulièrement sensible aux êtres et aux événements qui l'entourent et la touchent. Elle absorbe ce qui de la vie ressurgira ensuite dans l'œuvre, à l'atelier, par métamorphoses, hybridations, boutures. Se greffent ainsi chez elle l'amour de la peinture classique et celui des arts populaires, du folklore. Il n'est qu'à voir comment l'artiste a su réinventer l'art du portrait, socle fondateur d'une démarche née il y a plus de vingt ans. Au fil des œuvres, la peinture peut frayer avec l'installation, prendre l'aspect d'objets, se mêler à des rubans ou à des fleurs artificielles, avoir les bords peints. Plus récemment, l'œuvre s'est faite bannières ou *Memory jugs*. Par cette hybridité, la peinture de Florence Obrecht convoque une dimension tant mémorielle que rituelle, entre profane et sacré. Toujours des amis ou de la famille, les modèles représentés se transforment, sous les doigts de l'artiste, par le travail de la couleur, la gestuelle, la matière. La peinture de Florence Obrecht cherche à rendre sensible une « présence ». Costumées, maquillées, les figures qu'elle peint deviennent comme les personnages d'une « procession-parade imaginaire et poétique ». — AMÉLIE ADAMO

www.florenceobrecht.com

YELLOW OVER PURPLE
Online

YELLOW OVER PURPLE art advisory

SERVICES COLLECTIONNEURS CABINET ARTISTES BLOG GALERIE CONTACT NEWSLETTER FB | EN

Florence Obrecht

« Ce qui me fascine dans les arts populaires/naïfs c'est le 1er degré et la poésie qui en découle ... »

Quelles sont vos influences ?

Je suis influencée à la fois par la peinture dite « classique » (je citerais parmi mes peintres préférés Velazquez et Manet) et le folk art qui peut tout avaler : le réalisme, les motifs qui ils soient géométriques ou floraux, le « fait main », la récupération de matériaux divers, différentes techniques comme le collage, le patchwork.

Ce qui me fascine dans les arts populaires/naïfs c'est le 1er degré, et la poésie qui en découle. Dans l'art brut on trouve aussi une force que nous « faiseurs d'art contemporain » ne pourrions jamais égaler – parce qu'il y a chez les artistes bruts encore plus de nécessité à faire ce qu'ils font. Dans le même ordre d'idée, la forme de l'ex-voto me touche beaucoup.

Pour ce qui est du XXème siècle, je suis en ce qui concerne la peinture fascinée par les 3 géants Picasso, Matisse et Bacon.

Parallèlement des artistes comme Louise Bourgeois (par sa manière de transcender les drames de son enfance, par son endurance et son utilisation des matériaux toujours juste), Paul Thek (qui n'a pas eu le succès qu'il méritait en son temps, mais qui a influencé un grand nombre d'artistes contemporains) et Mike Kelley (en particulier pour son travail sur la mémoire comme la pièce « Educational complex » ou sa série de « memory ware flat »...) me nourrissent énormément.

Récemment j'ai découvert le travail de Kiki Smith qui me parle beaucoup.

Vos obsessions ?

Celle de ne jamais succomber à la facilité. C'est à dire que même dans le cadre d'une série, lorsque je commence un tableau, j'ai le trac comme si je n'avais jamais peint, comme si je n'avais rien dans les mains – alors que j'ai acquis une certaine technique avec le temps et que je ne suis pas une peintre spécialement laborieuse.

Ce qui est important pour moi est de ne pas éteindre le premier jet, de prendre s'il faut le risque d'abimer un tableau mais pour aller vers un mieux : pour acquérir plus de lumière, d'intensité colorée ou de présence dans un tableau.

L'émerveillement est primordial aussi : qu'il s'agisse de l'émerveillement au moment du travail (je m'arrête de peindre alors qu'il n'y a presque rien mais parce qu'il se passe « quelque chose » ou je me sers d'un accident) ou de l'émerveillement au quotidien (je vois mon enfant dans une lumière inattendue et je le prend en photo – ou je ramasse un objet sur le trottoir que je vais scotcher sur un de mes « memory jugs »).

Rester tout le temps éveillée me paraît être primordial.

Les thèmes récurrents dans mon travail seraient le portrait, la féminité et la mémoire.

Parlez-nous de l'une de vos réalisations ou expositions dont vous êtes le/la plus satisfait(e) et/ou qui vous a rendu(e) heureux(se)!

Il s'agit d'une exposition avec mon époux et collaborateur Axel Pahlavi au centre d'art Acentmètresducentredumonde de Perpignan en 2017. Vincent Madrahany (qui nous a malheureusement quitté il y a 2 ans) et sa compagne Irène nous ont invités à investir les 1400m2 de cette ancienne usine qui est le centre d'art. Nous avons eu carte blanche et en travaillant sur une maquette dans notre atelier berlinois, nous avons pu affronter cet espace gigantesque avec une relative volupté.

Nous sommes tous les deux essentiellement peintres, mais lorsque nous exposons ensemble, nous investissons l'espace complètement autrement : il devient un terrain de jeux dans lequel nos 2 univers se rencontrent, se juxtaposent ou discutent par le biais de l'installation, de l'ouverture à d'autres média comme la vidéo.

Nous avons par exemple déployé notre espace quotidien (salon, cuisine etc. de la maison) sur une enfilade de cimaises du centre d'art par le moyen de wall drawings binaires. Sur ces peintures murales nous avons accroché nos portraits. Ce genre de mise en abîme est stimulé par le travail en binôme et il déteint forcément sur nos œuvres personnelles, ce qui crée un grand dynamisme !

Emmenez-nous quelque part

J'aimerais vous emmener au marché aux puces se trouvant devant la cathédrale Nevski à Sofia. J'y ai vécu à deux reprises à Sofia (en 2001/2002 et en 2005/2006) et j'ai eu la chance d'y retourner au printemps 2016 à l'occasion d'un projet collectif organisé par Rada Tzankova.

La ville avait beaucoup changé, s'était modernisée avec les avantages et les inconvénients que cela représente. (davantage de richesse mais une perte d'identité?)

Dans ce petit marché aux puces j'ai fouillé dans des boîtes en cartons contenant de vieilles photos de famille dont les bords étaient bordés de fils rouges. Les photos avaient été cousues dans des albums puis on les avait désolidarisées des pages. J'en ai acheté quelques-unes qui ont rejoint une boîte dans laquelle je stocke ma collection personnelle de photos d'inconnus. Un jour ou l'autre, inspirée par un support peut-être, elles revivront dans mes peintures.

Je réalise que dans ces images se retrouvent différentes obsessions : le portrait, le textile et la mémoire.



L'oeil
n°731
Juillet 2020
pp. 46-47

L'oeil MAGAZINE FEMMES PEINTRES

qui interroge, à travers la philosophie du XVII^e siècle, des notions fondatrices de la nature humaine : « bonheur, désir, liberté, religion, ignorance et raison, affects, passions, politique ». L'omniprésence de la femme, de son corps nu, érotique, dans le travail de Nazanin Pouyandeh résulte, entre autres, du fait qu'elle est une femme. Bien sûr, dit-elle, « ma féminité est présente dans mon travail, mais tout comme mes origines iraniennes et la dénonciation de la censure ou la recherche de liberté du corps ; tout cela s'imprime dans l'œuvre de manière inconsciente, je ne me revendique pas peintre iranienne féministe, je suis peintre et je ne veux réduire ma liberté d'expression à aucune limite ». Forte de cette liberté, quand elle représente une vision érotique, « c'est en tant que femme mais aussi avec en tête le fantasme de l'homme, c'est un érotisme partagé qui touche autant l'homme que la femme », note-t-elle.

UN MÊME SOCLE COMMUN

C'est une même liberté ambivalente qu'on retrouve chez Katia Bourdarel qui aime à croire que « le sexe » de son « cerveau » est « pluriel ». Travaillant sur la question du corps féminin et de ses transformations, Katia considère que si le corps peut être « encore perçu comme un territoire politique clé pour le droit des femmes », il n'en reste « pas moins un sujet universel » qui soulève des problématiques que l'artiste partage avec d'autres peintres, hommes et femmes, de Berlinda De Bruyckere à Jenny Saville, de Francis Bacon à Adrian Ghenie. « Certaines femmes, précise-t-elle, m'ont parfois reproché de véhiculer une image dévalorisante de la femme, ceci m'a toujours sidérée, car en quoi une femme aurait-elle moins le droit qu'un homme de célébrer, de martyriser, d'avilir ou d'aduler le corps féminin ? » Par ailleurs, les mythes, contes et traditions populaires, aussi très présents chez Katia Bourdarel, interrogent « ce qui nous construit, la transmission, le passage, tout ce qui semble être un socle commun à toutes et à tous ». ▀



9_Florence Obrecht dans son atelier.
© Photo Axel Pahlavi.



10_Axel Pahlavi, Requiem pour une résurrection, 2015-2016, huile sur toile, 159 x 75 cm, collection privée.
© Axel Pahlavi.

11_Florence Obrecht, Pardon (des zoos humains), 2019, huile sur bois, 40 x 30 cm.
© Florence Obrecht.

12_Axel Pahlavi.
© DR.



EN COUVERTURE

J'ai l'impression de peindre par l'intérieur alors que Florence pose des volumes.

Axel Pahlavi,
peintre, marié avec Florence Obrecht



FLORENCE OBRECHT

Ya-t-il dans la peinture de Florence Obrecht des « spécificités » féminines ? Dans un commentaire sur le livre de la Genèse, j'avais entendu que le terme utilisé pour la création de la femme était de l'ordre de la construction, alors que celui de l'homme était de l'ordre du modelage. En me basant sur cette idée discutable, je trouve qu'il y a en effet dans la peinture de Florence quelque chose d'une charpente ou d'une monumentalité qui illustre bien ce commentaire biblique. **Quels liens voyez-vous entre vos créations respectives ?** Nous abordons la maternité différemment. Pour moi, c'est comme une figure de pauvreté et de don, alors qu'elle l'envisage comme une figure de force et de vie. Nous nous rejoindrions peut-être dans la figure de Jeanne d'Arc qui porte à mes yeux une sainteté héroïque que l'on retrouve chez Florence. À force de peindre côte à côte, et parfois même ensemble sur le même tableau, il y a une apparente gémellité dans notre pratique. Il n'en est rien. J'ai l'impression de peindre par l'intérieur alors que Florence pose des volumes ; je pense par la lumière et l'ombre, Florence par l'intensité colorée. Nous touchons à la complémentarité. C'est pour cela que nous pouvons nous mélanger dans une même peinture, car nos deux identités persistent totalement, cohabitent, dialoguent. **Que pensez-vous de cette tendance à réunir des femmes dans une exposition ?** Cela apportera sûrement quelque chose à l'histoire de l'art et à l'histoire de la peinture, qui me semble être encore un bastion de l'homme. J'aurais tendance à déplorer que cela se fasse par haine de la figure masculine, ce qui produirait les effets désastreux de l'exclusion et de l'entre-soi. **La peinture transcende-t-elle le genre pour poser des questions universelles ?** Si quelque chose transcende notre nature féminine ou masculine, et nous amène à nous questionner en tant qu'être humain, cela se retrouve dans la peinture. La question est de savoir si cette transcendance fait disparaître la question du genre, ce que je ne crois pas. Car si tout est dans tout, l'inverse est vrai aussi. —

GALERIE
VALERIE
DELAUNAY

CONTACT

GALERIE VALERIE DELAUNAY
20 rue chapon, 75003 PARIS

[HTTPS://WWW.VALERIEDELAUNAY.COM](https://www.valeriedelaunay.com)

contact@valeriedelaunay.com

Tél : + 33 (0)6 63 79 93 34



Bannière 8 (Klo Pelgag Violet Pi et Venus), 2022, tissus, gouache sur carton, chaines, bijou et rubans, 203 x 114 cm